

Lupasco

L'une des plus importantes contributions de notre époque à la philosophie est sans aucun doute la reconnaissance de la logique du contradictoire par Stéphane Lupasco, logique qui heurte les principes de la logique de non-contradiction sur laquelle repose la connaissance et les moyens de communication ordinaires. Mais cet affrontement est en réalité un faux-semblant car la logique usuelle est un cas particulier de cette logique du contradictoire, et ses enjeux ne sont pas invalidés mais plutôt affinés. La logique du contradictoire permet cependant de rendre compte de questions insolubles pour celle-ci. Pourquoi, dès lors, se priver d'un outil plus efficace qui nous permet des analyses plus fines de la réalité ?

Les enseignants français de la philosophie ne sont pas actuellement intéressés par cette logique, mais comme il est anormal que tout chercheur soit ainsi privé de cette découverte sous le prétexte qu'elle a été formulée en langue française, nous publions un texte de Lupasco lui-même, relativement court, qui permet notamment de saisir la différence entre la logique du contradictoire et les logiques dites tri et polyvalentes.

Valeurs logiques et Contradiction

(Valeurs logiques et contradiction fut publié dans
la Revue Philosophique n° 1 à 3, tome CXXXV, Janvier-Mars 1945. Paris, France).

1 Un problème se pose plus explicitement que jamais, au cours de notre siècle,
2 celui des valeurs de la logique. Problème étrange, que les logiciens anglais du
3 XIXe siècle, eux-mêmes, pourtant si audacieux, ne s'avisèrent de soulever.
4 Événement qui, de ce chef seul, pourrait être considérable, mais qui ne déborde
5 cependant pas le cadre des spécialistes logisticiens et, avouons-le tout de suite,
6 n'attire pas l'attention de toute la réflexion philosophique. C'est qu'il est maigre
7 de résultats nouveaux.

8 Il semble même sans portée : que la pensée logique, dont tout peut dépendre, ne
9 soit pas rivée à ses deux seules valeurs classiques : le vrai et le faux, qu'elle ne
10 soit, dans certaines activités de l'esprit, que monovalente (le vrai seulement),
11 qu'elle soit, ailleurs, bivalente, trivalente et même polyvalente (un ni vrai ni
12 faux, en plus du vrai et du faux, toute une série de valeurs, finie ou infinie, entre
13 ces trois pôles), cela ne modifie pas beaucoup la signification que l'investigation
14 philosophique de la logique décèle en celle-ci, selon les systèmes
15 métaphysiques, les grandes attitudes explicatives, les courants déterminants qui
16 se partagent, jusqu'à nos jours, l'histoire de l'esprit humain. La logique n'en
17 restera pas moins, en effet une tautologie, pour certains, une notation logistique
18 des énoncés empiriques de la science positive, pour d'autres. Et l'on n'en
19 conclura pas moins à une métaphysique classique de l'intelligible - si l'on
20 considère que la loi logique, même, à la rigueur, en tant que convention
21 formelle, est une espérance intuitive ou une soumission, plus ou moins
22 laborieuse, à un ordre rationnel, à une cohérence qui fait qu'une fois tel axiome
23 émis ou telle définition posée, telles conséquences en découlent, car la pensée

24 subjective ou objective, ne saurait se contredire sans cesser d'être. Ou bien l'on
25 souscrit à une métaphysique de l'empirisme - si l'on considère toute proposition
26 comme une énonciation de fait à laquelle on doit accorder, sans aucune
27 nécessité, les valeurs que l'expérience impose au langage (et donc toutes les
28 valeurs qu'elle réclame, à condition, toutefois, qu'elles ne s'annulent pas par
29 contradiction). Ou bien, l'on se résignera à une métaphysique du pragmatisme -
30 si, comme le dit M. L. Rougier (1), en guise de conclusion à sa remarquable
31 étude critique de la démarche logique d'Aristote à nos jours, cette démarche
32 n'est, en définitive, qu' " une aventure humaine qui, dans certains domaines,
33 réussit ", étant donné la multiplicité des logiques que le choix utilitaire des
34 valeurs - en nombre fini ou infini - met à sa disposition, et dont elle s'est servie,
35 par ailleurs, de tout temps, bien avant que le logicien contemporain s'en soit
36 aperçu et l'ait formulé.

37 Ainsi, la mise en question de la bivalence classique de la logique et la
38 constatation de sa dilatation possible et presque arbitraire en une polyvalence se
39 jouant du vieux et puissant principe du tiers exclu, a tout l'air, jusqu'à présent, de
40 ne guère peser sur la méditation philosophique et encore moins, ajoutons-le, sur
41 la science elle-même, qui est pourtant à l'origine de cette émancipation et que la
42 logistique polyvalente se borne parfois tout simplement à traduire - sans qu'on en
43 voie l'utilité, sinon celle d'un discutable contrôle, car elle n'influe ni sur ses
44 démarches ni sur sa signification - en son symbolisme algébrique particulier.

45 C'est que l'atteinte que viennent de subir la bivalence classique et le principe du
46 tiers exclu qui la fonde est appréhendée, examinée, interprétée, comme nous le
47 verrons, au moyen sinon de la lettre, du moins de l'esprit profond de cette logique
48 classique elle-même, dont l'exigence impérieuse et indiscutée reste toujours
49 exprimée par le principe de non-contradiction. Toutes ces logiques qui se croient
50 libérées de la tutelle de l'École, y demeurent ainsi attachées, à leur insu par ce fil
51 tenace : tant qu'on n'aura pas laissé parler en quelque sorte les valeurs logiques
52 elles-mêmes, tant que l'on continuera de sauvegarder, à travers et malgré elles, les
53 métaphysiques plusieurs fois millénaires de la non-contradiction, que la logique,
54 sous tous ses aspects et quelles qu'en aient été les vicissitudes et les adaptations, a
55 eu pour mission de codifier, dont elle n'a été que l'Organon, le problème qu'elles
56 soulèvent ne sauraient fournir que de stériles solutions.

57 Avant de donner pour ainsi dire la parole aux valeurs logiques pures elles-mêmes et
58 à ce qu'elles impliquent, posons une question préjudicielle : la logique classique dite
59 bivalente est-elle bien une logique à deux valeurs ? Allons plus loin. Est-elle même
60 une logique ? N'est-elle pas plutôt et essentiellement une métalogue ?

61 M. Arnold Reymond (2) distingue deux sortes de sciences : les sciences
62 bivalentes, à deux valeurs ou, comme il dit, "modalités d'être", constituant les
63 sciences normatives qui comprennent, à côté de l'esthétique (beau et laid) et de
64 l'éthique (bien et mal) la logique (vrai et faux), et les sciences à une valeur ou à
65 jugements d'existence monovalente (rien que le vrai). Ces dernières seraient les
66 sciences proprement dites : mathématique, physique, etc.

67 À première vue, la distinction paraît pertinente. Le géométrique, selon l'exemple
68 que donne M. A. Reymond lui-même, ne possède pas, dans le corps même de la
69 science constituée, d'antigéométrique. Et il en va de même de toute science
70 positive : elle est vraie ou elle n'est pas.

71 Par contre, la logique, comme d'ailleurs l'esthétique et l'éthique, doit choisir entre
72 deux valeurs. Avant même ce choix entre le vrai et le faux, qui sont, remarquons le
73 dès maintenant, des jugements de jugements, la logique est en présence de
74 l'affirmation et de la négation : tout jugement possède donc un antijugement.

75 Pourtant, une science au moins, la physique contemporaine des quanta, comme
76 nous l'avons montré (3), cesse d'être monovalente (dans son expérience,
77 indépendamment des cadres logiques classiques que la pensée humaine tente
78 vainement de lui imposer), et des dualités antithétiques, engendrant une
79 multiplicité de valeurs intermédiaires, y réclament un droit scientifique
80 d'existence. Mais, à y regarder de plus près, toute science positive, même
81 classique, ainsi que nous avons essayé de le faire voir ailleurs (4), est mue par
82 une dialectique que la pensée humaine esquivait ou sublimait théoriquement en un
83 monisme instable, battu sans cesse en brèche et continuellement repris, et qui
84 n'est que l'idéal déterminé par l'une seulement des deux valeurs logiques, à
85 savoir celle de l'affirmation et du vrai. D'ailleurs, il suffit de se rappeler que
86 seuls les jugements hypothétiques tissent la trame de la science, pour y saisir
87 déjà une réalité antithétique : si en effet, un jugement scientifique ne peut être
88 catégorique, c'est que les lois de l'expérience dont il est l'énoncé, sont en proie à
89 une non-identité, à un particulier et à une contingence forcément antagonistes
90 puisqu'ils altèrent et interdisent l'identité universelle et nécessaire qui lui
91 fournirait ce caractère. Il est vrai d'ajouter que la logique des relations elle-même
92 s'est bien gardée, non pas de souligner mais même de signaler cet aspect
93 contradictoire de son fondement, et cela, comme nous le verrons, en vertu des
94 métaphysiques qui ont présidé partout ailleurs à l'élimination de toute
95 contradiction existentielle.

96 D'autre part, les lois de la logique classique doivent être vraies ou elle-même
97 n'est pas. Déjà, sous ce seul aspect général, la logique classique est, en dernière
98 analyse, monovalente ; comme les sciences proprement dites de M. A.
99 Reymond. C'est que le faux n'existe pas plus, pour la logique classique que
100 l'erreur n'existe pour la science classique. Le faux est une erreur de jugement, est
101 l'accident extra logique, notamment psychologique ou, dans un sens
102 métaphysique, de la nature imparfaite ou finie du sujet qui émet une assertion. Il
103 n'y a pas, au sein de la réalité logique classique elle-même, un faux constitutif,
104 principiel, déterminant. Être dans le faux c'est fausser la logique elle-même. Et le
105 faux n'a guère d'existence essentiellement logique, précisément parce que la
106 logique classique n'est pas véritablement bivalente, et par là, inévitablement
107 contradictoire. En effet, dans l'acceptation logique classique des termes, que sont
108 le vrai et le faux ? Un jugement vrai est un jugement déclaré tel par un autre
109 jugement qui le prend pour sujet. Et quel est le criterium de vérité de ce
110 jugement ? Uniquement, la non-contradiction. Selon la logique classique, la
111 référence est double : par rapport aux lois logiques, par rapport à l'expérience.

112 Faisons, à ce propos, la remarque suivante, qui nous semble des plus
113 importantes. Avec une surprenante aisance, on distingue, comme nous venons de
114 le dire, la soumission stricte d'une opération logique aux lois logiques, c'est-à-
115 dire aux axiomes et définitions que l'on a choisis comme points de départ et aux
116 principes et règles de l'opération que l'on s'est donnés, même si ce choix est
117 arbitraire et purement formel, n'ayant aucun fondement apodictique ni aucun
118 contenu réel, soumission qu'on appelle cohérence logique, qui signifie que

119 l'opération ne contredit pas ses propres lois et en vertu de laquelle l'opération est
120 déclaré vraie, on distingue, disions-nous, cette cohérence logique, comme vérité,
121 de l'adéquation d'une assertion ou série d'assertions à l'expérience ou encore à la
122 réalité. Mais cette réalité, où qu'on la saisisse, ne se présente jamais qu'à travers
123 encore une assertion ou une série d'assertions. Si je dis : tel liquide entre en
124 ébullition à 100°, ce jugement n'est jamais contredit, comme on croit
125 communément, par l'expérience ou la réalité brute, mais par le jugement : tel
126 liquide n'entre pas en ébullition à 100°. On objectera tout de suite, que le premier
127 jugement n'est pas fondé alors que le second l'est. Mais, cela c'est un autre
128 problème. Nous ne l'aborderons pas dans le cadre de cet article ; disons
129 cependant, qu'aussi loin que l'on pousse le dépouillement formel et le contact
130 avec les faits, ceux-ci eux-mêmes ne nous parviennent qu'au travers de
131 jugements, qu'ainsi, pour accorder à tel jugement d'expérience une valeur de
132 vérité, il faut qu'il ne soit pas contredit par d'autres jugements d'expérience et
133 que, préalablement et pour ce faire, je choisisse entre ces expériences certaines
134 que je déclare vraies, encore en fonction de la non-contradiction que leur confère
135 soit un certain nombre d'expériences (ce qui imprime à cette vérité un caractère
136 hypothétique précisément parce que la non-contradiction qui la fonde n'a rien
137 d'absolu qui la rende constitutivement invulnérable à la contradiction), soit une
138 cohérence rationnelle de l'ordre général qui en constitue la loi formelle. Dans les
139 deux cas, tout se passe, en dernier ressort, sur le plan logique, puisque tout
140 dépend de la non-contradiction ou de la contradiction et qu'au sein de ce qu'on
141 appelle l'expérience, comme ailleurs, un énoncé est déclaré vrai s'il se maintient
142 dans sa non-contradiction. Le perçu lui-même ne peut qu'affirmer ou que nier,
143 qu'imposer des identités, des permanences, des invariances, etc., ou des non-
144 identités, des non-permanences, des variances, etc. La réalité, la chose qu'il
145 engendre ou propose, de la sorte, sera vraie, sera même une réalité, pour la
146 pensée classique, dans la mesure où elle n'affirmera et ne niera pas en même
147 temps et en même lieu. Sans quoi, elle sera une fausse réalité, elle ne sera pas
148 une réalité, elle sera une irréalité, précisément parce que, faite dans ce cas,
149 d'éléments contradictoires, elle ne pourra subsister, elle se détruira elle-même, en
150 vertu du principe classique indiscuté selon lequel la contradiction entraîne
151 instantanément l'inexistence. Se référer à la réalité, entendue comme expérience
152 sensible, ce n'est pas désertir la logique ou la soumettre à quelque juridiction
153 extra-logique. C'est sans doute passer de l'apodictique à l'hypothétique, mais,
154 comme ces pages le montreront succinctement, loin d'échapper ainsi plus ou
155 moins au logique, c'est au contraire, s'y conformer davantage.

156 Bref, il est difficile, sinon impossible, de séparer, en ce qui concerne la valeur de
157 vérité d'un jugement, logique et expérience, car c'est toujours la non-
158 contradiction qui est le contenu de cette valeur, quelle que soit l'origine de cette
159 non-contradiction (5).

160 Dès lors, le faux semblerait et devrait être le contradictoire. Or, le problème
161 devient ici des plus difficiles et des plus équivoques pour la pensée logique
162 classique, aussi bien passée que contemporaine. Si, en effet elle s'avisait de
163 considérer le faux comme le contradictoire, le faux n'aurait plus d'existence, car
164 la contradiction entraîne, pour elle, l'inexistence logique. La logique, de la sorte,
165 n'aurait qu'une valeur : le vrai. Elle se réclame, cependant de deux valeurs, dont
166 le faux, en vertu et à partir desquelles elle conçoit, si elle est notamment

167 polyvalente, d'autres valeurs, en nombre fini ou même infini. C'est que le faux,
168 chose curieuse, joue le rôle de la négation. Il est faux que Pierre soit belge ou il
169 est faux que Pierre ne soit pas français, signifie : Pierre n'est pas belge ou
170 (double négation = affirmation) Pierre est français. En disant donc que ces deux
171 jugements sont faux, je ne dis pas qu'ils soient contradictoires, je les nie, je dis
172 qu'ils n'existent pas. Mais en tant que tels, ils existent justement comme négation
173 et double négation.

174 Ainsi, il n'y aurait pas de contradiction dans le faux. Mais alors il n'y a pas non
175 plus de faux, car un jugement négatif est aussi vrai qu'un jugement affirmatif. Si
176 rien ne vient contredire le jugement : il est faux que Pierre soit belge, ce
177 jugement est vrai. Nous sommes ainsi en présence de deux non-contradictions
178 opposées, c'est-à-dire de deux vérités, l'une affirmative et l'autre négative, dont
179 l'une exclut l'autre - tellement le faux, dans cette acception qui le rend synonyme
180 de négation, n'est en lui-même pas contradictoire puisqu'il lui faut le vrai pour
181 engendrer la contradiction.

182 Ainsi, si le faux est le contradictoire, il ne peut avoir d'existence pour une pensée
183 logique qui postule que la contradiction entraîne ipso facto l'inexistence. Et s'il
184 n'est pas le contradictoire, il est une valeur de vérité, la vérité de la négation,
185 mais non plus le faux.

186 Mais la question est plus complexe encore. Les logiciens font de la contradiction
187 elle-même une négation, puisqu'ils considèrent que deux propositions
188 contradictoires engendrent une négation et, en même temps, de la négation une
189 inexistence, les deux propositions s'annulant par-là ($pp' = 0$, où p' signifie non-
190 p). La contradiction est ainsi à la fois la négation et la négation de l'existence.
191 Or, la négation est un des termes de la contradiction ; elle ne peut donc être la
192 contradiction. Et, d'autre part, si négation signifie inexistence ou annulation, une
193 proposition négative ne peut être vraie, puisqu'elle n'est pas. Si la contradiction
194 est une négation, la négation est en effet contradictoire : elle n'a donc pas
195 d'existence, pour une logique pour laquelle la contradiction entraîne
196 l'inexistence. Cependant, la négation n'est pas contradictoire puisque, comme
197 nous le disions plus haut, elle est aussi vraie que l'affirmation.

198 Dès lors, si le faux est la négation, il participe des mêmes difficultés : il n'existe
199 pas davantage, si la négation est une contradiction que si elle est une vérité. Il n'y
200 a donc pas deux valeurs et encore moins trois, quatre etc., qui dépendent de
201 l'existence des deux.

202 D'ailleurs, en disant que lorsqu'une proposition, affirmative ou négative, est
203 vraie, sa contradictoire est fautive, le terme "fautive" veut dire ici n'existe pas, ne
204 peut exister. C'est que le jugement de vérité et le jugement de fausseté sont des
205 jugements de jugements et, comme tels, même des jugements derniers, qui ont
206 pour objet d'appliquer le criterium de vérité, c'est-à-dire la non-contradiction, à
207 deux ou plusieurs jugements et à affirmer leur existence, s'ils ne sont pas
208 contradictoires, ou à la nier, s'ils le sont, en les déclarant faux. La fausseté est
209 ainsi une négation de dernière instance ; mais comme telle, elle n'est plus une
210 fausseté. Nous ne prolongerons pas le débat (6). La logique, ainsi, ne peut être
211 que vraie ; elle est, en dernière analyse, monovalente comme les sciences exactes
212 de M. A. Reymond, dont ajoutons-le, la théorie seule, c'est-à-dire précisément

213 l'armature idéale, commandée par cette même logique, est monovalente,
214 idéalement monovalente.

215 Aussi bien, le véritable problème des valeurs logiques est-il, on le voit, celui de
216 l'affirmation et de la négation et d'une façon générale, des dualités antithétiques
217 de l'expérience logique. Car il y a une expérience logique et une théorie logique ;
218 c'est pourquoi, l'ambition et la tentative de la plupart des logiciens
219 contemporains d'assimiler la logique à une science sont des plus naturelles.
220 Seulement, au lieu de tirer de l'expérience logique la science qui lui est adéquate,
221 ils lui appliquent (comme font d'ailleurs, les biologistes à l'égard de la matière
222 vivante (7) le modèle des sciences qui ont réussi, la mathématique et la physique
223 classique (8), et l'altèrent ainsi, au nom d'une théorie métalogue dont nous
224 verrons tout à l'heure l'allure et la signification.

225 L'expérience logique nous met en présence de deux faits, de deux données, dont
226 l'affirmation et la négation sont l'expression la plus simple, la plus schématique,
227 et qui ont ceci de spécifiquement irréductible qu'elles sont contradictoires l'une
228 par rapport à l'autre et qu'elles se définissent et n'existent pourtant que l'une par
229 rapport à l'autre. Morgan l'a bien senti qui considéra que tout concept impliquait
230 le concept négatif (homme, non-homme) : et Goblot ne manque pas de signaler,
231 mais en passant, sans saisir la portée considérable d'une telle expérience,
232 d'apparence si simple, qu'un jugement affirmatif s'adresse à un jugement négatif
233 possible, et réciproquement, et que l'un ne semble pas devoir exister sans l'autre.

234 Aussi invraisemblable que cela paraisse, cette existence de deux faits fonction
235 d'une contradiction, caractérisant l'existence logique, n'a guère retenu l'attention
236 logique (9) et moins encore la pensée scientifique. C'est que d'une manière
237 générale, la pensée n'a jamais visé qu'à la non-contradiction et alla toujours droit
238 à elle. La même expérience logique montre, en effet, que ces faits
239 contradictoires, bien qu'ils n'existent que l'un par rapport à l'autre et comme de
240 par cette contradiction même, doivent alterner et ne peuvent se manifester,
241 déployer leur existence que l'un au détriment de l'autre : une affirmation
242 repousse une négation, une négation une affirmation, et pourtant les pouvoirs,
243 les ordres qu'ils représentent ne s'épuisent pas par là. Mais un monisme et une
244 non-contradiction se dessinent ainsi. L'expérience logique, dont pourtant
245 l'existentialité est fonction d'une contradiction constitutive, structurale, opère en
246 même temps, et paradoxalement, une disjonction non-contradictoire, elle-même
247 facteur d'existentialité logique.

248 Pour obtenir une non-contradiction pure, absolue, il suffit donc d'opérer une telle
249 disjonction absolue, rigoureuse. Mais qui l'opérera, qui va choisir ? Et,
250 deuxièmement, comment ce choix est-il possible, comment un fait, une donnée, un
251 pouvoir, un ordre logique peut-il s'anéantir absolument afin que l'autre seul existe,
252 du moment que leur existence et leur nature sont solidairement contradictoires et
253 qu'ils ont été ? Autrement dit comment une vérité est-elle ainsi possible ?

254 Aristote a profondément compris que s'il restait rivié au pur logique, la non-
255 contradiction et donc la vérité qu'elle définit ne seraient plus possibles. C'est
256 pourquoi, il fait de la logique un organon, en lui conférant une valeur et une
257 existence purement instrumentales. La pensée logique est au service d'une réalité
258 qui en transcende rigoureusement l'expérience, c'est-à-dire d'une métaphysique.
259 Dans cet univers, l'affirmation est seule adéquate à la substance et à l'identité

260 fondamentale de l'être ; et la négation n'est qu'une privation, un manque et un
261 accident. Toute la pensée humaine positive, jusqu'à aujourd'hui, relève,
262 implicitement ou non, de ce point de vue ; et, sous une forme ou une autre, au
263 nom de telle ou telle philosophie, la négation s'est vue arrachée à l'égalité de
264 valeur qu'elle partage avec l'affirmation au sein de l'expérience logique pure.
265 Certes des métaphysiques inverses choisirent-elles la négation et opérèrent-elles,
266 par elle, la disjonction absolue du oui et du non, donneuse de la non-
267 contradiction, mais, d'un côté, elles occupent un secteur réduit de la spéculation
268 philosophique, et d'un autre, elles y ont vu l'anéantissement, loin d'y saisir une
269 activité (10), un dynamisme aussi agissant que celui que représente l'affirmation.
270 D'une façon générale, et comme nous l'avons montré ailleurs (11), les
271 constructions théoriques de la pensée humaine sont nées d'une fuite de la
272 contradiction et du désir tenace de sa suppression rigoureuse par le monisme de
273 l'une ou de l'autre des deux valeurs de l'expérience logique et surtout par celui
274 qui signifie et implique l'affirmation (12).

275 Et en effet l'essence de la valeur d'affirmation implique son identité, en dernière
276 analyse, l'identité : la négation ne doit pas pouvoir l'atteindre. Or, l'identité, à son
277 tour implique, non pas cette implication de non-contradiction mais par une
278 implication de contradiction constitutionnelle, la non-identité. Le principe
279 métaphysique qui doit choisir entre les deux possibles contradictoires de
280 l'expérience logique doit choisir, par là-même, entre l'identité et la non-identité.
281 Et c'est ce qui se passe effectivement ; c'est ainsi que s'édifie la logique
282 d'inhérence de l'École : la diversité sera le règne des manières d'être de l'être
283 d'identité ou des accidents.

284 La logique classique est donc bien une logique monovalente et, par là même, une
285 métalogue : un système de pensée, qui se pose comme en dehors et au-dessus
286 de l'expérience purement logique, opère le choix entre les assertions affirmatives
287 d'identité et négative de non-identité, et l'opère de façon que la négation et la
288 diversité ne constituent qu'une valeur instrumentale et apparente, s'anéantissant
289 rigoureusement dans le fondement des choses, afin précisément de permettre la
290 non-contradiction rigoureuse de l'affirmation et de l'identité et la vérité absolue
291 qu'elles définissent. Aussi, une telle logique ne peut-elle être que tautologique :
292 la non-contradiction est son principe même.

293 Or, comme on sait, le jugement catégorique d'inhérence, universel et nécessaire,
294 n'a pas résisté aux faits, aux assauts de l'expérience - où l'on devine déjà
295 qu'expérience logique et expérience tout court sont peut-être synonymes. Qu'est-
296 ce à dire en effet ? Sinon que la proposition : tout p est q, s'est trouvée atteinte
297 par la proposition contradictoire : quelque p n'est pas q (ou, quelque p est non-q),
298 ce qui a obligé de considérer que tout p entraîne seulement q, que q n'est plus un
299 prédicat aristotélicien du sujet identique p ; sinon que l'explication systématique
300 ultime, quelle qu'elle fût, qui opérât la disjonction absolue des directions
301 contradictoires de l'expérience, muée ainsi en expérience logique, au profit, en
302 dernier ressort, de la valeur d'affirmation et d'identité, se montre impuissante. La
303 logique du jugement hypothétique succède ainsi à la logique d'inhérence : il n'y a
304 plus d'inhérence possible - parce qu'il n'y a plus d'identité absolue -, mais
305 relation entre termes qui furent un sujet et un prédicat.

306 Mais dès alors, - par une confusion des plus étranges, qui réserve le nom de
307 logique à ce qui n'est, comme on le voit qu'une métalogue - de ce que le
308 jugement catégorique ne peut se maintenir sous le flux des faits, c'est la logique
309 elle-même qui semble crouler. Sous l'impression puissante de la logique de
310 l'École, l'esprit humain ne verra pas que si ce qu'on appelle les faits ou l'expérience
311 positive mine la logique d'inhérence, c'est que la négation, comme la diversité
312 qu'elle engendre, c'est-à-dire la deuxième valeur antithétique de l'expérience
313 logique, ne se soumet pas au rôle épisodique de la métalogue classique, c'est
314 qu'elle réclame une existence au même titre que l'affirmation, et que l'expérience
315 tout court, comme telle, est si proche de l'expérience logique pure qu'elle semble
316 s'y dissoudre. Dans le jugement hypothétique, on ne verra donc pas que le
317 caractère hypothétique est tel justement parce que la relation : p entraîne q est
318 vulnérable à la relation contradictoire, et vulnérable non pas dans ce sens que cette
319 dernière relation peut se substituer à elle, ce qui remplacerait une vérité
320 (universelle) par une autre (particulière), mais dans le sens que ces deux relations
321 contradictoires coexistent, en droit et en fait, bien que l'une prédomine plus ou
322 moins sur l'autre. Un jugement est hypothétique, encore un coup, parce qu'il n'y a
323 pas précisément de système métalogue - physique, biologique, psychologique,
324 etc. -, qui puisse choisir rigoureusement entre les valeurs contradictoires de
325 l'expérience logique et anéantir l'une au bénéfice de l'autre. Ce qui montre
326 nettement, d'une part que l'expérience humaine, quelle qu'elle soit, que toute
327 connaissance expérimentale, que la science positive sont infralogiques et non pas
328 métalogues, et que, d'autre part, la logique des relations, la relation elle-même
329 sont fonctions de la contradiction autant que de la non-contradiction.

330 Mais ce n'est guère de la sorte que les choses furent comprises. Forcé que l'on fut
331 d'accorder une existence à la diversité, déclarée alogique parce qu'on n'en vit pas
332 le lien de contradiction constitutif qui la rattache existentiellement à la valeur
333 d'affirmation et d'identité définissant la seule métalogue classique, parce qu'on
334 n'y saisit pas la deuxième valeur logique, ce que l'on considéra comme la logique
335 se réfugia dans le parallélisme métaphysique leibnizien, où une harmonie
336 préétablie peut seule régler les rapports des deux ordres, entre lesquels la non-
337 contradiction de l'École creuse le plus infranchissable des abîmes, ou bien sombre
338 dans l'empirisme de Hume et de ses successeurs, la relation logique n'étant plus
339 qu'une association et une habitude, ou bien encore crut renaître dans le kantisme,
340 sous une forme conciliatrice nouvelle : la relation logique n'est pas hypothétique et
341 donc contradictoire parce qu'elle est un lien synthétique a priori du sujet
342 connaissant, comme condition universelle et nécessaire de l'expérience du divers.

343 Ni Leibniz ni Hume ni Kant n'ont pu s'arracher à la conception aristotélicienne
344 de la logique et saisir, dans le divers, dans le contingent et dans le particulier, la
345 deuxième valeur de la logique, tellement cette valeur avait été escamotée par la
346 métaphysique qui commandait l'organon.

347 On connaît les échecs de la Caractéristique Universelle - ce qui ne veut pas dire
348 que tous les logisticiens, même contemporains, la prennent pour un rêve, car, au
349 fond, si la contradiction n'a pas d'existence et si donc la tautologie définit le
350 logique, pourquoi ne serait-elle pas possible ? - comme ceux de la première
351 Critique - qui a pourtant toujours ses défenseurs, en vertu du même principe de
352 non-contradiction comme seul critère d'existence - ; échecs dont nous
353 comprendrons mieux encore tout à l'heure la signification et la raison. Quant à

354 Hume, il ouvre la voie à l'empirisme radical ; et personne n'y verra jamais la
355 logique rigoureusement inverse de la logique aristotélicienne et, par-là, la
356 métalogue de la négation et du divers, c'est-à-dire la pensée qui, pour demeurer
357 non-contradictoire, en présence de l'échec de la monovalence logique
358 aristotélicienne, choisit la deuxième valeur pour valeur primordiale et
359 déterminante. Si la logique de l'École avait choisi le oui, l'empirisme choisira le
360 non comme fondement des choses, sans qu'il se rende compte qu'il demeure
361 ainsi au sein du logique, puisque le nom de logique avait été réservé, durant tant
362 de siècles, à la seule logique monovalente du oui. Le jugement hypothétique, en
363 effet, s'il ne signifie pas l'expression d'un cadre a priori du divers, son
364 affirmation et son identité n'ont plus que la valeur accidentelle que possède, dans
365 la logique de l'École, la négation et la diversité, l'attribut non-inhérent. Mais, dès
366 lors, si la non-contradiction est et doit être sauvée de la sorte, par cette nouvelle
367 et deuxième voie, le jugement d'expérience cesse d'être hypothétique pour
368 devenir à son tour, catégorique, mais en quelque sorte à rebours : il s'agit là
369 d'une inhérence négative, d'une non-inhérence qui est l'inhérence au pôle négatif,
370 à la deuxième valeur de l'expérience logique, et qui se montre, à l'examen, aussi
371 impossible que l'inhérence aristotélicienne. Bref, pour la tautologie apodictique
372 de la logique classique comme pour cet empirisme apodictique, qui ignore sa
373 logique rigoureusement inverse de la précédente, il s'agit d'éliminer
374 rigoureusement la contradiction en opérant une disjonction métalogue entre les
375 deux valeurs existentielles contradictoires du logique pur, en en choisissant l'une
376 comme absolue pour conférer un caractère apparent à l'autre (13).

377 Et les logiques polyvalentes actuelles héritent de ces attitudes et ont de la peine à
378 s'en débarrasser. Du moment que les deux valeurs ne sont reliées par aucun lien
379 constitutif - lequel ne peut être que celui de la contradiction existentielle -
380 comme on le voit - et, d'autre part, du moment qu'aucune ne révèle, dans
381 l'expérience, scientifique surtout, - à un certain degré plus poussé d'investigation
382 et de critique - un caractère apodictique et qu'il s'agit d'une adaptation, en
383 dernière analyse, pragmatique des lois tautologiques à l'expérience, prise comme
384 synonyme de réalité empirique - bien qu'empirisme et expérience, comme on
385 vient de le voir, ce n'est guère la même chose - un "ni oui ni non" peut tout
386 naturellement être postulé et rien n'empêche les degrés ou valeurs entre cette soi-
387 disant troisième valeur et les deux autres. En réalité, la logique polyvalente se
388 trouve en présence d'une pulvérisation ou atomisme des valeurs, qui n'est que la
389 pulvérisation ou atomisme d'une seule valeur soit celle de l'affirmation, pour les
390 logiciens qui croient toujours à quelque mathématisme platonicien ou à quelque
391 métaphysique leibnizienne, soit celle de négation, pour ceux qui relèvent de la
392 métaphysique de l'empirisme. Cette discontinuité garde, en effet, à chacun de ses
393 éléments, une non-contradiction qui fait son autonomie ou une autonomie qui
394 fait sa non-contradiction. Les valeurs entre elles ne sont reliées par rien, sinon
395 par le oui ou par le non, par l'identité pure ou par la non-identité pure, et lorsque
396 la pensée en postule une ou que l'expérience en impose une, elle est absolue
397 comme telle : aucun dualisme intrinsèque, en effet et aucun conflit structural -
398 dans la théorie, bien entendu, des auteurs de ces nouvelles logiques - ne la rend
399 essentiellement relative. Et c'est pourquoi, un principe de quatrième, du
400 cinquième, du nième exclu remplace ici le principe du tiers exclu, dont il ne
401 diffère que par le nombre et non par l'esprit.

402 Pourtant, il faut reconnaître qu'à travers ces logiques - comme ailleurs, à travers
403 les théories physiques de l'expérience des quanta, encore plus ou moins
404 prisonnières de la physique classique, c'est-à-dire plus précisément de la logique
405 classique - percent la structure et la nature des valeurs logiques pures, que seules
406 les habitudes spéculatives métallogiques du passé dissimulent encore (14).

407 Lorsque donc telle ou telle métaphysique imposait à la logique classique,
408 derrière la bivalence de son expérience logique, cette monovalence profonde, si
409 profonde qu'on ne la soupçonne même plus, lorsque donc en présence de l'échec
410 de l'apodictique rationnelle qui s'édifiait ainsi, telle ou telle autre métaphysique
411 accordait, dès lors, à l'irrationnel et à l'hétérogène, c'est-à-dire à l'empirisme pur,
412 la prééminence et édifiait ainsi, à son insu, une apodictique inverse de l'autre, ces
413 élans spéculatifs métallogiques obéissaient à la tenace et inconsciente volonté de
414 fuir et de supprimer rigoureusement la contradiction, toute trace de conflit
415 intellectuel. Car ils sentaient qu'admettre les deux valeurs de l'expérience
416 logique, que souscrire à la bivalence, c'était du même coup reconnaître la
417 contradiction comme fondement irréductible du logique, en même temps que la
418 trivalence et la polyvalence qu'elle engendre, par là même, comme nous allons le
419 voir, et dont elle est le lien structural et la seule source.

420 Prenons donc acte, désormais, de cette contradiction, interdisons-nous, en
421 présence de l'expérience des deux valeurs logiques, de supprimer l'une d'elles au
422 bénéfice de l'autre, comme par une baguette magique que nous ne possédons
423 pas, ou d'engloutir l'une dans l'autre par une sorte d'inconcevable et d'arbitraire
424 inhérence et par les commodes notions de réalité et d'apparence, ou, enfin, les
425 deux dans une troisième - comme l'avait rêvé Hegel - , puisqu'elles s'opposent et
426 qu'elles se définissent justement l'une par l'autre, qu'elles n'existent que par cette
427 opposition (15) et puisque la troisième valeur, loin d'être leur conciliation
428 hégélienne, est précisément, comme nous allons le voir, leur plus forte
429 contradiction, épousons cette expérience logique même. Qu'y voyons-nous ?
430 Que nous enseigne-t-elle ?

431 Si nous y saisissons une contradiction existentielle constitutive, nous sommes
432 frappés aussi, comme nous le disions plus haut, par la possibilité de l'une des
433 deux valeurs de dominer, de refouler l'autre. Cette prédominance alternative de
434 l'une ou de l'autre esquisse et développe ainsi une non-contradiction, qui ne peut
435 pourtant jamais être absolue, car elle signifierait, comme telle, l'anéantissement
436 de l'une des deux valeurs et donc l'expérience logique elle-même.

437 Les valeurs logiques ne sont donc pas des entités statiques et faites une fois pour
438 toutes ; elles se présentent comme des données susceptibles de développement, qui
439 se développent, comme des processus, des activités, des opérations, des énergies
440 (16). De plus, elles agissent l'une sur l'autre ; elles semblent même n'avoir d'autre
441 action concevable que celle qui s'adresse de l'une à l'autre, qui s'effectue de l'une
442 contre l'autre (17). Si bien que, lorsque l'une se développe, évolue, l'autre doit,
443 par là même, involuer, pour ainsi dire, ou se virtualiser. Les données ou valeurs
444 logiques possèdent donc les propriétés de l'actualisation et de la virtualisation (18).
445 Ce sont des dynamismes, et des dynamismes antagonistes, opérateurs et opérés.
446 D'ailleurs, il suffit que l'une d'elles soit un dynamisme pour que l'autre le soit
447 également. En effet - et il est étonnant qu'on ne l'ait jamais remarqué, en sorte que
448 l'on a toujours opposé dynamisme et statisme, devenir et être - tout dynamisme

449 (comme toute énergie) implique le passage du potentiel à (ou vers) l'actuel, mais,
450 par là même un ordre, une donnée contradictoire qui le maintienne d'abord à l'état
451 potentiel, d'où précisément il passera à (ou vers) l'actuel, ordre donc lui-même
452 actuel, dans cet état, et susceptible par conséquent de se virtualiser pour permettre
453 l'actualisation de l'autre, ordre donc dynamique, à son tour.

454 Ainsi, parce que les valeurs logiques sont des dynamismes, elles ne peuvent être
455 que contradictoires, et parce qu'elles sont contradictoires, elles ne peuvent être que
456 dynamiques. Mais justement parce qu'elles sont des dynamismes, et donc des
457 antagonistes, l'une d'elles ne peut s'actualiser que sur la virtualisation de l'autre. Et
458 justement encore parce qu'elles sont et ne peuvent être que dynamiques, elles ne
459 peuvent atteindre ni à l'acte absolu - comme dans la métaphysique d'Aristote, qui
460 n'a pas manqué de se heurter, en brassant les valeurs logiques, à leur propriété de
461 passage de la puissance à l'acte - ni à la virtualité ou puissance absolue, sans quoi
462 elles cesseraient d'exister, non seulement parce que la contradiction qui les définit
463 et les existentialise disparaît par-là, mais parce que leur nature, qui ne peut être,
464 comme on vient de le voir, que dynamique - seule nature compatible avec la
465 bivalence contradictoire - ne le serait plus.

466 On peut donc encore dire que les valeurs logiques, d'un côté, parce qu'elles ne
467 peuvent atteindre à la non-contradiction rigoureuse que signifierait l'actualité
468 absolue de l'une et la virtualité absolue de l'autre, et, d'un autre côté, parce
469 qu'elles ne peuvent davantage être rigoureusement contradictoires, dans une
470 actualisation simultanée et absolue des deux, sont des dynamismes.

471 L'expérience logique est ainsi une expérience essentiellement dynamique, et, par
472 là même, à dynamismes contradictoires. Ou encore, l'expérience logique est une
473 expérience énergétique ; et toute énergie implique une énergie contradictoire
474 (19).

475 Tirons-en tout de suite - à titre certes d'indication (20), dans les limites de cet
476 article - les conséquences les plus remarquables (21).

477 Tout d'abord, l'identité ne saurait être, comme on ne l'a cru que trop, quelque
478 chose de statique : elle est un dynamisme, et un dynamisme contradictoire du
479 dynamisme de la diversité, qui est donc plutôt une diversification, de même que
480 l'identité est plutôt une identification.

481 On découvre ainsi que l'expérience logique engendre deux devenirs, qu'elle
482 projette deux temps logiques : un temps positif, identifiant, du oui ; un temps
483 négatif, diversifiant du non. Ces temps sont inverses l'un de l'autre, et l'un se
484 virtualise quand l'autre s'actualise, se développe. Le temps identifiant est le
485 temps de l'espace - dont l'existence s'est fait finalement sentir dans la physique
486 relativiste sous la forme de la quatrième dimension de l'espace-temps d'Einstein
487 -, c'est la temporalité de la fonction logique spatialisante, le dynamisme même
488 de l'espace, qui n'est plus l'espace statique et absolu, rigoureusement homogène
489 et infini de la science classique pré-relativiste - dicté par la logique idéale et
490 impossible de l'identité -, mais un espace relatif et toujours lié à une temporalité
491 négative, à un dynamisme de l'hétérogène, plus ou moins virtualisé par son
492 actualisation relative. Le temps diversifiant est à peu près ce que les philosophes
493 de la durée ont appelé le temps. Ici aussi, la logique de l'identité a imposé ses
494 décrets : ce temps n'a jamais été considéré comme antagoniste et contradictoire

495 de l'espace - c'est pourquoi il joue toujours le rôle d'une réalité extra logique et
496 d'un refuge pour ceux qui tentaient de fuir le rationnel.

497 La temporalité est d'essence logique ; et il n'y a pas d'autre temps pour nous que
498 ces deux temps de l'expérience logique. Tout être logique, et partant
499 expérimental, possède ces deux temps, deux coefficients temporels
500 contradictoires et dissymétriques (l'un plus actuel que l'autre).

501 Notons que tout conflit est et ne peut être que logique, et que si l'on voit dans ces
502 processus en lutte, qui s'actualisent et se virtualisent, quelque image de la vie
503 psychique, de l'économie des tendances notamment, il ne faudrait pas conclure à
504 un psychologisme logique. C'est, au contraire, le psychologique qui révèle ainsi
505 son caractère logique (22).

506 Mais ces deux dynamismes, ces deux énergies logiques sont des transcendances
507 de la contradiction, transcendances relatives, qui réalisent deux non-
508 contradictions relatives inverses. Il en résulte que la logique implique deux
509 transcendances inverses, une transcendance affirmative ou identifiante et une
510 transcendance négative ou différenciatrice (23). La logique possède donc deux
511 principes de non-contradiction, en conflit structural.

512 Nous nous trouvons ainsi en présence de deux vérités relatives : une vérité
513 positive ou d'identification progressive - vérité rationnelle - et une vérité
514 négative ou de diversification progressive - vérité dite irrationnelle - , comme
515 aussi d'un faux, dont on saisit maintenant la structure et qui est la contradiction
516 des deux vérités ou l'immanence du logique, faux et immanence relatifs
517 également, puisque la contradiction rigoureuse ou le faux absolu exigerait
518 l'actualisation absolue symétrique et simultanée des deux valeurs, ce qui est
519 aussi impossible, comme nous l'avons vu, de par la nature dynamique et
520 existentielle même de ces valeurs, que la transcendance absolue ou
521 l'actualisation rigoureuse de l'une et la virtualisation rigoureuse de l'autre.

522 Nous approfondirons un peu, tout à l'heure, d'un point de vue plus strictement
523 logique, ces trois valeurs. Mais remarquons dès maintenant que, dans cette
524 logique généralisée par le postulat de contradiction, la logique de l'École n'est
525 qu'un cas particulier et un cas limite impossible, celui de la transcendance
526 identifiante ou rationnelle absolue, de même, que l'empirisme, qui s'inscrit ainsi
527 nettement dans la structure même du logique, est une logique particulière et le
528 cas limite impossible de la transcendance diversifiante irrationnelle.

529 Philosophiquement, ces considérations sont d'une extrême importance : l'identité
530 et la diversité, le rationnel et l'irrationnel sont liés l'un à l'autre par la contradiction
531 et constituent les deux articulations, les deux fonctions de la chose logique.

532 L'harmonie préétablie de Leibniz c'est la relation structurale de contradiction des
533 valeurs logiques, interprétée comme un rigoureux et inconcevable parallélisme
534 précisément afin de sauver la rigueur du principe de non-contradiction. La série
535 des faits rationnels est liée à la série des faits irrationnels, la logique d'inhérence
536 d'Aristote est désormais liée à la logique de non-inhérence ou d'inhérence négative
537 de l'empirisme - qu'on prenait pour un univers logique - par un lien existentiel et
538 déterminant de la contradiction dynamique ou fonction logique de contradiction.

539 L'empirisme de Hume et de ses continuateurs surtout n'est que l'actualisation
540 relative de la valeur logique négative ou des fonctions d'irrationalité (ou de

541 diversification) sur une virtualisation relative de la valeur affirmative ou des
542 fonctions rationnelles (ou d'identification), qui y demeurent toujours
543 contradictoirement attachées.

544 Enfin, une telle généralisation contradictoire de la logique entraîne une
545 généralisation contradictoire du criticisme : au criticisme kantien s'ajoute un
546 criticisme inverse, constituant un dualisme criticiste qui les tempère tous deux
547 (et les révèle l'un à l'autre) en engendrant la connaissance de la connaissance
548 qu'ils sont respectivement l'un et l'autre (24) et en fait des fonctions criticistes
549 antagonistes et relatives. Une Critique de l'irrationnel pur, du non-lien, du
550 désordre (du rêve, pourrait-on dire), de l'analyse, en tant que pure différenciation
551 (sans éléments analytiques) - qui est le dialogique de Kant, vu à travers le prisme
552 logique d'Aristote et celui de Bacon - s'impose et coexiste, existentiellement
553 contradictoire, avec la Critique de la Raison Pure, du lien, du jugement
554 synthétique a priori, comme nous l'avons montré ailleurs (25). Le criticisme de
555 Kant n'est qu'un cas particulier et un cas limite impossible de ce double
556 criticisme antagoniste.

557 S'il y a une réalité extra-phénoménale, une donnée donc véritablement alogique
558 (26), une sorte de noumène kantien, nous y projetons des cadres non seulement
559 kantien mais également diversifiants, nous l'appréhendons à travers et avec des
560 fonctions à la fois rationnelles et irrationnelles, avec un jugement synthétique a
561 priori mais aussi avec un jugement analytique a priori (dans un sens du mot
562 analytique précisément inverse de celui que lui accorde Kant) dont l'un
563 s'actualise en virtualisant l'autre, dont l'un s'effectue sur l'inhibition plus ou
564 moins relative de l'autre.

565 Mais par là même, nous y projetons encore la contradiction criticiste que
566 l'inhibition réciproque de plus en plus symétrique de ces deux criticismes de la
567 non-contradiction peut engendrer. Une troisième Critique donc, la Critique du
568 contradictoire, du faux et du doute ou encore de l'immanent, s'ajoute ainsi aux
569 deux Critiques précédentes du transcendant, qu'elle relativise et tempère et qui la
570 relativisent et la tempèrent. (Si bien que - nous ne pouvons que le noter ici en
571 passant - la relative vacance criticiste que les deux premiers criticismes peuvent
572 instaurer, de par leur inhibition réciproque relative, si elle arrache la pensée
573 logique à l'écran transcendantal de la connaissance qu'ils représentent, c'est pour
574 la jeter contre l'écran transcendantal de la connaissance de la connaissance, que
575 ce troisième criticisme représente, c'est-à-dire de la connaissance d'elle-même :
576 le logique, ainsi, précisément parce qu'au moyen de ces trois Critiques, il ne peut
577 que connaître et se connaître lui-même - ce qui seul explique que Kant lui-même
578 ait pu prendre connaissance de sa raison pure et édifier sa Critique -, ne peut rien
579 connaître d'autre que lui-même.)

580 Scrutons un moment la pensée logique d'un point de vue plus technique.

581 L'expérience logique - on peut dire l'expérience tout court - explicite une logique
582 dont la bivalence implique une trivalence polaire et une polyvalence possible. En
583 effet, la logique ne possède plus un vrai et un faux dont on ne sait au juste si c'est
584 la négation ou la contradiction, ou bien un vrai et un faux et un ni vrai ni faux,
585 avec toutes les valeurs possibles finies ou infinies entre ces trois valeurs, mais,
586 comme nous l'avons vu, deux vrais inverses, et contradictoires l'un par rapport à
587 l'autre, un vrai ou une non-contradiction d'affirmation et d'identité et un vrai ou

588 une non-contradiction de négation et de non-identité, et un faux, constituant, lui la
589 troisième valeur et qui n'est pas la négation du vrai, mais la coexistence
590 contradictoire au même degré de deux vrais (27). Ils constituent tous trois, comme
591 tels, des pôles idéaux et impossibles vers lesquels tendent les deux vérités
592 possibles relatives (ou asymptotiquement transcendantes) et le faux possible relatif
593 (ou asymptotiquement immanent). La logique est ainsi tripolaire ; et entre ces trois
594 valeurs polaires idéales, une polyvalence est possible. Mais à la différence des
595 valeurs de la logique polyvalente classique, chaque valeur n'est pas ici autonome,
596 solitaire et suspendue dans le vide, mais une dualité, une sorte de symbiose de
597 deux vrais contradictoires, dont l'un domine et virtualise seulement plus ou moins
598 l'autre par son actualisation relative, et s'éloigne ou se rapproche ainsi plus ou
599 moins du faux, qui est comme une sorte de contradiction irréductible, qu'on peut
600 diminuer tant qu'on veut sans jamais la faire disparaître. Il n'y a jamais ainsi que
601 des dualités ou complexes ou mieux encore quanta (28) logiques plus ou moins
602 contradictoires, affectés d'un coefficient de vérité d'identité et d'un coefficient de
603 vérité de non-identité, d'autant moins faux que l'un de ces coefficients signale une
604 plus grande actualisation de l'une des deux vérités. Mais un coefficient de fausseté
605 affecte dès lors, également chaque quantum logique.

606 Toute valeur logique est ainsi statistique et probabilitaire. Et de la sorte, le
607 statistique et le probabilitaire, comme tout à l'heure le dynamique et le temporel,
608 se révèlent des réalités essentiellement logiques et impliquant une double
609 statistique et une double probabilité contradictoires.

610 Les modalités aristotéliennes apparaissent sous un jour nouveau. La seule
611 modalité en somme est celle du possible. Pourtant ce possible peut évoluer soit
612 vers le nécessaire, soit vers le contingent. La vérité polaire d'identité, en effet,
613 implique la nécessité comme la vérité polaire de la non-identité implique la
614 contingence. Le possible est un conflit logique du nécessaire et du contingent,
615 impossibles en tant qu'absolus, comme nous le savons. Le possible est ainsi une
616 lutte contre deux impossibles polaires idéaux.

617 Chaque valeur logique sera donc un possible plus ou moins nécessaire ou plus
618 ou moins contingent, selon qu'elle sera plus ou moins vraie de par la non-
619 contradiction rationnelle d'identité ou de par la non-contradiction irrationnelle de
620 non-identité. Deux séries de possibles inverses, statistiques et probabilitaires,
621 s'échelonnent ainsi principiellement dans la structure même du logique, entre la
622 nécessité et la contingence absolues comme impossibles polaires idéaux.

623 Mais à ces deux possibles inverses de la non-contradiction ou transcendance
624 logique ou vérité, s'ajoute un troisième possible, celui qui évolue vers la
625 contradiction ou immanence ou faux, en tant que troisième pôle idéal
626 impossible, qui est celui d'une inhibition réciproque de même degré ou
627 symétrique de la nécessité et de la contingence (29).

628 Mais on peut encore dire que l'expérience logique possède, à côté de ces trois
629 modalités de possibles, trois modalités d'impossibles : les deux vrais et le faux
630 absolus. Ce sont, comme nous l'avons vu, des absolus idéaux polaires, mais, par
631 là-même, polarisateurs. Comme tels, ils sont des fonctions logiques. L'idéal et
632 l'impossible ne font donc pas sortir du logique. Postuler l'un de ces trois idéals
633 ou impossibles - qui sont les seuls idéals ou impossibles qui enferment et attirent
634 à la fois la pensée humaine - , c'est encore demeurer dans l'expérience purement

635 logique, faire œuvre de logique. Aristote et l'École ont donc fait une logique de
636 l'impossible ou de l'idéal, et comme telle, leur œuvre est certes logique, mais ils
637 l'ont donnée comme possible, comme réelle, et comme seule possible et réelle, et
638 c'est là qu'intervient le saut dans le métalogue, que les métaphysiques mêmes
639 qui devaient l'effectuer n'ont pu opérer précisément parce qu'elles n'étaient elles-
640 mêmes que l'expression plus ou moins bien camouflée de l'une des trois logiques
641 de l'impossible, celle de l'identité nécessaire et universelle.

642 D'autre part on voit tout de suite que l'universalité et l'individualité c'est-à-dire
643 les deux substances - seconde et première - d'Aristote - il a bien senti qu'il y
644 avait là deux absolus, dont l'un, celui de l'individualité, ne pouvait qu'être
645 sacrifié par sa métalogue et déclaré non susceptible de science -, sont
646 également des idéals impossibles - et, par là-même, la notion de substance, pris à
647 tort (cf. supra note X) dans cette acception.

648 Arrêtons-nous, un instant, sur l'aspect que prend maintenant ce qu'on appelle, en
649 logique usuelle, la quantité. Si l'universalité n'est pas possible, c'est évidemment
650 parce que ne sont pas possibles l'identité et la nécessité absolues qui
651 l'impliquent. Mais pourquoi celles-ci l'impliquent-elles ? Parce que l'identité
652 justement est un dynamisme, un progrès, une actualisation et qu'afin que
653 l'identité et la nécessité soient absolues, il faut que rien ne puisse les contredire
654 et les atteindre par le terme contradictoire de non-identité et de contingence.

655 À cet effet, l'identité et la nécessité qu'elle implique doivent être universelles,
656 c'est-à-dire infinies. Il en va de même pour le processus logique inverse, celui de
657 la non-identité, qui est un processus de particularisation progressive. Ce n'est
658 qu'à l'infini qu'il peut atteindre à un particulier, à un individuel absolu - où il n'y
659 ait plus la moindre trace d'identité (combien notre entendement a de peine à
660 concevoir un tel particulier pur et infini !). Or, une valeur logique limitant la
661 valeur antagoniste - limitation qui est la condition structurale même de leur
662 existence même -, ni l'identité ni la non-identité (ou l'individuel) ne peuvent être
663 infinies qu'idéalement. L'universel comme le particulier absolu sont donc des
664 impossibles polaires, des dynamismes antagonistes (comme donc aussi le tout et
665 la partie) - ce qui confère à la déduction et à l'induction un mécanisme et une
666 signification insoupçonnée et ouvre le champ à toute une nouvelle méthodologie
667 (30). Le particulier freine donc et limite l'universel, et réciproquement. Par
668 conséquent, l'infini est logiquement une impossibilité polaire, mais polarisante,
669 un idéal, mais actif, existentiel, comme tel (31).

670 Remarquons, à ce sujet, que les tentatives contemporaines d'édifier une logique
671 polyvalente à un nombre infini de valeurs sont encore des tentatives
672 métalogiques, influencées sans doute par la logique classique de l'Analyse. La
673 polyvalence logique ne peut être infinie.

674 Est-ce à dire dès lors, que l'expérience logique soit le règne du fini ? Pas
675 davantage, semble-t-il. Le fini, en effet, est engendré par la limitation réciproque
676 des deux dynamismes, idéalement infinis, des valeurs logiques, et il n'y a pas
677 d'autre finité logiquement concevable, comme on le comprend aisément. Le fini
678 apparaît donc comme la contradiction même et l'arrêt, par-là, du dynamisme
679 logique. Logiquement, pour qu'une chose puisse être finie, il faut qu'une
680 contradiction l'habite et la paralyse, pour ainsi dire. Or, nous savons qu'une
681 valeur logique est un dynamisme, qu'elle n'existe qu'en tant que telle, qu'en tant

682 qu'elle transcende donc la contradiction et, par-là, le fini. Et le fini parfait,
683 absolu, définitif est la contradiction absolue elle-même, ce troisième pôle idéal
684 impossible de la logique ou le faux absolu.

685 Ainsi l'expérience logique - c'est-à-dire la logique lui-même, qui ne peut être
686 qu'expérience, on le voit, ou l'expérience elle-même, qui ne peut être que logique
687 - n'est ni finie ni infinie. Elle est, dans le sens étymologique le plus précis du
688 terme, transfinie (32) : elle dépasse, transcende toujours le fini, sans jamais
689 atteindre l'infini ; elle est une trajectoire possible entre l'idéal impossible du fini
690 et l'idéal impossible de l'infini (33).

691 Deux nouveaux principes remplacent ainsi le vieux principe du tiers exclu : le
692 principe du fini exclu et le principe de l'infini exclu. Aussi, la réalité logique est-
693 elle un discontinu transfini : elle ne peut être, en effet, un continu, puisque l'une
694 des deux valeurs empêche et pulvérise la continuité de l'autre, d'où ces quanta,
695 ces ensembles, qui en font la trame, mais elle ne peut être, comme on vient de le
696 voir, un discontinu fini ou infini. La logique est une incessante quantification
697 transfinie (34).

698 Or, ces ensembles, ces configurations dualistiques transfinies, ce sont
699 précisément les concepts (35). Ils constituent un ensemble contradictoire
700 transfini de tels ensembles contradictoires transfinis. Et les deux ordres
701 contradictoires de chacun de ces ensembles ou concepts, nous les connaissons
702 sous les noms d'extension et de compréhension ou intension (comme l'appellent
703 plus judicieusement les Anglais) du concept.

704 Tous les logiciens ont, de tout temps, noté le fait qu'elles se développent en
705 raison inverse l'une de l'autre. Mais ils s'arrêtèrent là, sans en saisir la
706 signification. Ils essayèrent même de choisir - ce qui était dans la ligne de la
707 métalogue de la non-contradiction - l'une au détriment de l'autre, en réduisant
708 la logique soit à la seule extension (la logique des classes) soit à la seule
709 compréhension (la logique improprement dite qualitative, que notamment
710 Lachelier s'est ingénié à réédifier même sur les bases du jugement hypothétique,
711 lorsqu'elle semble s'écrouler avec la logique de l'inessence).

712 Or la logique de l'extension ou des classes est la logique de l'identification
713 progressive, de l'actualisation de la valeur identifiante ; et il est juste de définir
714 l'identité comme le font les logiciens contemporains, par l'implication de A par
715 A ($A > A$) à la condition d'affecter l'expression du coefficient d'actualisation et de
716 celui de virtualisation contradictoire. Mais la logique de la compréhension ou
717 intension est celle de la non-contradiction ou particularisation progressive, de
718 l'actualisation relative de la diversité, et il faut donc ajouter, à l'implication
719 précédente l'implication de non-A par non-A ($\text{non-A} > \text{non-A}$) qui caractérise
720 cette logique (36). Ces deux logiques coexistent et se commandent toujours l'une
721 l'autre : l'une s'effectue sur la virtualisation de l'autre. Une troisième implication
722 relie donc et relativise par contradiction les deux implications précédentes,
723 l'implication réciproque : $A > \text{non-A}$ et $\text{non-A} > A$. Le corps logique intégral est
724 ainsi constitué par deux implications respectivement inverses de non-
725 contradiction relative : l'implication par extension et l'implication par
726 compréhension ou intension du concept, et une implication de contradiction :
727 l'implication de l'extension par l'intension, et réciproquement (37).

728 Le jugement, alors, est une rupture du concept, une sorte d'explosion,
729 d'insurrection conceptuelle, opérée par l'une ou l'autre des deux valeurs
730 antagonistes qui constituent le concept, par la valeur extensive (ou identifiante)
731 ou par la valeur intensive (ou diversifiante). L'énergie logique (comme l'énergie
732 physique, d'ailleurs) procède en quelque sorte par bonds ; elle saute par
733 éclatement d'un concept à un autre concept plus extensif (ou identifiant) ou plus
734 intensif (ou différenciateur, particularisant), où elle s'arrêtera dans sa nouvelle
735 contradiction relative dissymétrique (où l'une des valeurs est plus actualisée que
736 l'autre). À vrai dire, il n'y a point d'arrêt, mais changement de direction, avance
737 ou recul. C'est pourquoi le jugement est le vrai cœur de l'activité logique et le
738 concept, en tant qu'entité statique, est impensable. En pensant un concept, on ne
739 fait qu'augmenter ou diminuer soit son extension soit son intention.

740 Mais n'oublions pas que tout jugement, tout raisonnement (toujours hypothétique,
741 et parce que hypothétique) est toujours doublé du jugement, du raisonnement
742 contradictoire plus ou moins virtualisé. Un jugement autonome, solitaire pour
743 ainsi dire, serait un jugement rigoureusement actualisé, absolument non-
744 contradictoire, un jugement catégorique, aristotélicien. Il est d'autant plus
745 impossible que, non seulement, comme nous le savons, il signifierait la
746 monovalence absolue impossible de la logique et la disparition de celle-ci par là-
747 même, mais il ne serait plus un jugement, c'est-à-dire précisément ce mouvement,
748 cette activité insurrectionnelle, ce dynamisme explosif même qu'il est.

749 Nous ne saurions y insister davantage dans ce bref exposé. Ajoutons toutefois
750 que la science classique est un ensemble statistique transfini de concepts en
751 extension, c'est-à-dire d'ensembles ou configurations notionnelles où l'extension
752 domine relativement l'intension contradictoire, et que comme telle elle est
753 l'expression ou la notation d'un certain ordre de phénomènes, les phénomènes
754 dits physiques, ou encore de ce qu'on appelle la matière brute ou inorganique
755 (qualificatifs qui ne signifient plus rien). Les phénomènes dits vitaux, qui ont
756 une marche, une évolution inversée - comme nous avons essayé de le montrer
757 dans nos travaux -, qui témoignent de l'actualisation de la différenciation sur une
758 inhibition virtualisante de la valeur d'identité, trouveraient leur expression ou
759 leur notation dans une nouvelle science, engendrée par la logique de l'intension
760 inverse et contradictoire de la précédente (qui commande à la science classique),
761 et qui est l'ensemble statistique transfini de concepts où domine la valeur de
762 négation et de diversification de l'intension.

763 Enfin, une troisième orientation phénoménale est celle que commande une
764 conceptualisation de plus en plus symétrique, c'est-à-dire où le concept est brisé
765 par une évolution, il serait plus juste de dire par une mutation, non plus vers
766 l'infini polaire mais vers le fini polaire ou la contradiction absolue idéale, où
767 donc les deux logiques contradictoires de l'extension et de l'intension se dilatent
768 à la fois et se contractent simultanément de façon à se rapprocher le plus
769 possible d'une égale inhibition réciproque. Nous y voyons la phénoménalité
770 quantique que décèle l'expérience microphysique contemporaine (38).

771 Et pour finir, disons qu'un panlogisme non tautologique s'avère l'expression
772 même de l'expérience humaine, comme de toute donnée existentielle (39). On
773 comprend en même temps pourquoi le panlogisme de Hegel ne pouvait réussir :
774 son appareil dialectique n'étreint qu'une partie, qu'une orientation des

775 phénomènes, celle où la valeur affirmative d'identification transcende
776 relativement et sans cesse - sans cesse précisément parce que relativement - la
777 valeur négative de diversification. La pensée investigatrice de Hegel, sur qui
778 pesait toujours la puissante métalogue de la non-contradiction et le prestige
779 historique, péripatéticien de l'identité, ne s'était portée que sur ce mouvement
780 dialectique et avait pris donc pour une fusion synthétique de la thèse et de
781 l'antithèse ce qui n'était que le refoulement virtualisateur de l'antithèse. Mais une
782 dialectique exactement inverse de la sienne, comme on le voit, est possible et
783 effective, celle où c'est la valeur de négation et de diversification, c'est-à-dire ce
784 qu'il appelle l'antithèse, qui virtualise, en s'actualisant, la valeur contradictoire
785 d'affirmation et d'identité qui constitue sa thèse, comme aussi une troisième
786 dialectique, celle où ni l'une ni l'autre ne peuvent respectivement triompher et
787 qui creuse donc une contradiction relative progressive.

788 En bref, la dialectique hégélienne - articulation dialectique particulière - est par
789 rapport à ce qu'on pourrait appeler la tridialectique du possible, embrassant la
790 totalité existentielle des phénomènes, ce que la logique d'identité absolue, non
791 dialectique ou particulière d'Aristote, est par rapport à la logique tripolaire idéale
792 de l'impossible.

793 Mais les valeurs logiques et leur contradiction ont des propriétés cognitives tout
794 à fait remarquables pour le problème de la connaissance et pour celui surtout de
795 la connaissance de la connaissance, que seules elles permettent de poser et de
796 résoudre et qui explique que des pages de logique, et plus précisément ces pages,
797 aient pu jamais être écrites.

798 D'autre part, elles sont dans une connexion des plus énigmatiques, bien que des
799 plus efficaces, avec les données affectives.

800 Elles ouvrent ainsi deux autres chapitres inédits de l'esprit humain, dont nous ne
801 saurions assez souligner l'importance. Nous les avons abordés, pour les
802 poursuivre à l'avenir, dans nos ouvrages que nous nous excusons d'avoir tant de
803 fois rappelés au cours de cette étude.

Notes

(1) Cf. La Relativité de la logique, (Rev. de Métaph. et de Mor., juillet 1940).

(2) Dans : Les Principes de la logique et la critique contemporaine (Boivin, Paris).

(3) L'Expérience microphysique et la pensée humaine (Presses Universitaires de France, Paris 1941).

(4) Le Dualisme antagoniste et les exigences de l'esprit (Vrin, Paris, 1935).

(5) H. Poincaré ne donnait-il pas comme seul criterium d'existence d'un être mathématique sa non-contradiction ? Et en physique, deux expériences qui se contredisent déclenchent une crise de la vérité.

(6) Une pensée rivée au principe de non-contradiction absolue est dans l'impossibilité de résoudre le problème du faux, comme en témoignent les pages

les plus profondes et les plus puissantes qui l'aient abordé, c'est-à-dire le Théétète, que Platon laisse sans conclusion.

(7) Cf. notre article : Les Cadres logiques du fait vital (Revue Philosophique, sept. déc. 1940).

(8) Pour M. Gonsseth, la logique est la physique de l'objet quelconque.

(9) Hormis celle de Hegel, dont les constructions, plutôt les obscures descriptions logiques, sont restées, autant pour la recherche logique et logistique que pour la science, sans lendemain, précisément parce que la non-contradiction, là encore, doit triompher finalement d'une contradiction, somme toute, instrumentale ; et la dialectique n'aura été qu'une bizarre épopée qui ramène à Aristote.

(10) Comme elle apparaît notamment dans l'expérience biologique et psychologique, où, sous forme d'inhibition des innombrables sollicitations et actions du milieu, autant extérieur qu'intérieur, elle joue un rôle plus important, plus déterminant, plus constitutif même que l'affirmation, sans pourtant, à notre grand étonnement, que la pensée philosophique et scientifique ait tiré de ce fait les considérables enseignements et conséquences qu'il comporte. Cf. notre livre : Le Dualisme antagoniste et les exigences de l'esprit (Vrin, 1935), comme aussi notre communication au IX^e congrès International de Philosophie, Paris 1937 : Le problème des deux matières. La double causalité.

(11) Ibid.

(12) C'est là, on peut dire, toute l'histoire et tout le drame de l'esprit humain.

(13) C'est là aussi le moteur logique secret de la philosophie dite existentielle, cette description abstraite des forces négatives et particulières de l'âme, que de jeunes phénoménologues, après notamment Chestov et son disciple Fondane, ramènent parmi nous de par une conjoncture historique particulièrement favorable. Il s'agit, à leur insu, de fuir, dans et par la deuxième valeur logique, le tragique d'une contradiction devant laquelle la valeur rationnelle a douloureusement échoué. Mais ils ne quittent guère le logique, par-là, comme ils le croient ; ils ne font, bien au contraire, que le servir par ses fonctions irrationnelles, ni plus ni moins existentielles que les fonctions rationnelles antagonistes. On ne s'évade du logique que dans l'affectif pur mais ce n'est plus là de l'existentiel.

(14) Habitudes qui n'ont certes rien d'arbitraire et qui répondent à des exigences et à un mécanisme cognitif profond du devenir de l'esprit humain, que nous avons essayé d'examiner et de montrer dans notre ouvrage déjà cité : Le dualisme antagoniste et les exigences historiques de l'esprit.

(15) C'est là ce qu'on pourrait appeler le principe d'existentialité, toute existence relevant de cette loi logique fondamentale de contradiction.

(16) Les logiciens modernes se sont rendus compte que la logique du concept, comme ils l'appellent, ou aristotélicienne, se fondait sur un statisme qui ne correspondait pas à la réalité logique, laquelle est, avant tout, une activité. Mais ils ne virent guère ce que cette contradiction impliquait, à quoi elle pouvait mener.

(17) Toute opération logique implique donc un opérateur et un opéré contradictoires, inscrits dans la nature même du logique pur, et qui ne sont et ne

sauraient être que les valeurs logiques elles-mêmes, chacune d'elles étant, à son tour, une valeur opératoire ou une valeur opérée, suivant qu'elle s'actualise ou qu'elle se virtualise, qu'elle est virtualisée par l'actualisation antagoniste.

(18) Une telle structure logique, un tel couple de valeurs logiques apparaît, pour la première fois, dans les sciences exactes, avec les Relations d'incertitude de Heisenberg et la multiplication non commutative des deux grandeurs canoniquement conjuguées p et q , de la quantité de mouvement et de la coordonnée de l'électron. Pour que l'une s'actualise et se précise, l'autre doit se virtualiser et s'indéterminer. Mais précisément l'appareil logique classique de la physique au sein de laquelle ce couple fondamental fait irruption, en bouleversant toutes les assises de la science classique, est impuissant à l'appréhender, à le comprendre.

(19) C'est tout d'abord par un examen épistémologique de la notion scientifique expérimentale d'énergie que nous sommes arrivés, dans nos travaux, à la constatation que toute énergie était composée de deux facteurs énergétiques ou de deux énergies antagonistes et contradictoires, dont l'une était de caractère négatif. La théorie physique ne tenait pourtant pas compte de ce caractère ni de la contradiction des deux facteurs - qu'elle considérait comme les deux modes d'une même énergie, unique et positive. Elle ne pouvait, certes, en tenir compte, étant donné précisément la philosophie qui dictait sa logique. Mais l'expérience microphysique, plus subtile, plus émancipée de l'anthropomorphisme des cadres classiques de la pensée scientifique, ne tarda pas à révéler, dans les équations de Dirac, une énergie négative ($-e$), sans même que Dirac l'ait prévue au point de départ de sa construction déductive, et que l'expérience vérifia, par la suite. Cependant, pour l'esprit scientifique présent, elle demeure encore presque impensable, presque un scandale.

(20) Nous nous permettons de renvoyer, une fois de plus, le lecteur à nos ouvrages et surtout à notre nouveau livre, consacré spécialement à la logique, actuellement sous presse.

(21) Nous aurions pu, sans ces pages préliminaires et sans tous nos longs travaux qui les ont précédées, partir directement de la postulation de la contradiction comme lien structurel des valeurs logiques et édifier une axiomatique logique, voire logistique, à la manière des axiomatiques mathématiques d'Hilbert ou encore des géométries non-euclidiennes, en supprimant le postulat de la non-contradiction, comme Riemann et Lobatchewski ont supprimé le postulat d'Euclide. Les conséquences de l'introduction d'un tel postulat de la contradiction dans le corps de la pensée logique sont, en effet, telles, qu'elles constituent les plus fortes assises et la meilleure justification de la validité d'une telle entreprise. Mais les découvertes les plus simples et les plus grosses de conséquences exigent souvent d'incroyables efforts et des années de recherches.

(22) Nous avons montré dans notre livre : Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance (J. Vrin, Paris, 1935), l'aspect que prend la psychologie normale et pathologique sous la révélation de cette structure logique, combien elle l'illustre et la vérifie, ainsi que les conséquences, autant théoriques que pratiques, qui en découlent.

(23) Cf. nos ouvrages déjà cités.

(24) Cf. notre livre : Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance (p. 73) (J. Vrin, Paris 1935).

(25) Le Dualisme antagoniste et les exigences historiques de l'esprit, chap. III (J. Vrin, Paris, 1935).

(26) Il y en a une, dans notre expérience humaine : la donnée affective, qui seule a certains signes de la substance première d'Aristote en même temps que du noumène de Kant : elle n'a aucun rapport de nature avec quoi que ce soit, elle se suffit à elle-même, elle ne peut être l'objet d'aucune connaissance, d'aucune science ; c'est la singularité rigoureuse, qui apparaît comme *ex nihilo* et sans aucun sens, et disparaît de même, dont nous ne pouvons jamais saisir que les concomitants, les contenants, les conditions rigoureusement extrinsèques tout simplement de sa présence et de son évacuation. Cf. notre ouvrage : Du devenir logique et de l'affectivité, vol. II. Troisième partie : " L'Affectivité ".

(27) Telle est la structure logique de cette erreur essentielle, immanente aux choses elles-mêmes, comme nous l'avons montré ailleurs (cf. L'Expérience microphysique de la pensée humaine), qui apparaît, pour la première fois dans les sciences exactes, au seuil de la physique des quanta, qui se distingue de l'erreur classique, purement apparente, due seulement aux moyens imparfaits d'investigation, et qui déroute tant l'épistémologie contemporaine.

(28) Le quantum de Plank hn , relève de la même constitution logique (cf. *ibid.*).

(29) C'est là la structure logique de la liberté d'indifférence absolue ou de l'adéterminisme, alors que le pôle de la nécessité absolue est la structure logique de la liberté rationnelle absolue ou du déterminisme et le pôle de la contingence absolue est celle de la liberté irrationnelle absolue ou de l'indéterminisme. Le possible logique, évoluant entre ces trois libertés absolues incompatibles, sans pouvoir les atteindre, est donc une liberté relative ou encore la résultante relative de trois libertés absolues impossibles. Mais, par là même, cette liberté relative est pour ainsi dire la liberté pure, la liberté du dynamisme logique même. En effet, la liberté particulière de chacune des trois orientations constitutives du corps logique intégral entraîne la non-liberté des deux autres : la liberté de la nécessité entraîne la non-liberté de la contingence, la liberté de la contingence entraîne la non-liberté de la nécessité, en même temps que la non-liberté de la contradiction. Et la liberté de cette dernière entraîne la non-liberté de la double non-contradiction. Ces trois libertés, de plus sont les libertés de la fixité, des pôles statiques où se meurt donc le logique, les libertés de l'inexistantiel. Ce n'est donc que de par l'inhibition réciproque de ces trois libertés et dans leur relativisme respectif que le logique est libre et par là même dynamique et existentiel.

(30) Cf. nos ouvrages déjà cités : Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance. L'expérience microphysique et la pensée humaine.

(31) La question, toujours débattue entre mathématiciens et philosophes, de savoir si l'infini est virtuel ou actuel, reçoit une solution imprévue : l'infini n'est ni virtuel ni actuel à proprement parler, il est un actuel idéal et un virtuel idéal. Logiquement, en effet, et ceci est d'une toute première importance, il y a deux infinis contradictoires en tant qu'idéals impossibles, comme il résulte de tout ce que nous venons de dire, qui s'interdisent autant l'actualité que la virtualité absolues. Lorsqu'un processus ou valeur logique s'actualise ou se virtualise, son dynamisme tend vers un infini actuel ou un infini virtuel qu'il ne peut jamais atteindre.

(32) Dans le sens mathématique du terme, c'est là une expression impropre, car ce dont on veut parler serait mieux signifié par le mot transinfini.

(33) On ne peut lui appliquer d'autre mot, p. ex. le mot indéfini, car il signifie soit le non-défini, soit l'illimité ; or, l'expérience logique est toujours définie et a toujours des limites, qu'elle transcende cependant sans cesse, de par sa constitution dynamique même.

(34) Elle est ainsi plus grande que si elle était infinie, car elle s'arrêterait dans l'absolu polaire de l'infini. On voit tout l'intérêt que ces considérations peuvent présenter à l'égard du transfini, comme aussi du fini et de l'infini mathématiques.

(35) Le concept, en effet, est un ensemble par essence non fini : l'extension, par exemple, du concept d'arbre comporte un aussi grand nombre qu'on veut d'arbres, mais l'esprit ne le pense pas, de ce fait comme infini ; s'il dépasse toujours la finité, il n'atteint, il ne conçoit jamais l'infinité. Il en va de même si nous envisageons le concept dans sa compréhension ou intension : les différenciations, les non-identités qui caractérisent l'arbre ne sont jamais en nombre fini, de par l'essence même de l'intension mais on ne la conçoit pourtant pas, de ce fait en nombre infini. Le concept est véritablement une dualité contradictoire d'orientations transfinies.

(36) La logique de la compréhension n'a comme on le voit, aucun rapport avec ce que les traités de logique désignent sous ce nom. Elle ne figure pas dans la logique classique ; elle est même l'inverse de la logique dite qualitative ou du prédicat et dans laquelle la non-identité est un attribut, une manière d'être ou un accident du sujet identique. Dans ce que nous entendons par logique de la compréhension ou de l'intension, au contraire, c'est l'identité qui doit apparaître comme un attribut, une manière d'être ou un accident d'un sujet non-identique. Une telle logique se manifeste le plus nettement dans les fonctions mentales des sociétés inférieures, dans la mentalité dite primitive, sans qu'on s'en soit aperçu. Lévy-Bruhl, notamment, pour qui la seule logique était la logique polaire aristotélicienne, qu'il considéra, de plus comme définissant précisément la mentalité du civilisé, n'y vit guère à l'œuvre la logique de la compréhension. Il crut donc discerner, dans la riche documentation ethnographique, une mentalité prélogique ou extra-logique, caractéristique des peuples dits inférieurs. À vrai dire, toute son interprétation est à reprendre à partir des mêmes faits. La logique de l'extension ne fait que prédominer dans les sociétés dites civilisées, ce qui laisse encore une assez grosse marge à la logique de la compréhension, laquelle s'accuse dans les sociétés dites inférieures, et, d'autre part, cette logique, comme on le voit, est une des articulations dialectiques de l'expérience logique, au même titre que la logique des classes. La mentalité inférieure ne se passe pas, comme Lévy-Bruhl le croyait, du principe de non-contradiction, mais elle transcende la contradiction par la non-contradiction de la logique de l'intension, du particulier, de la deuxième valeur logique.

(37) Cette troisième logique orientée vers la contradiction, prédomine notamment dans la psychologie de l'enfant. À cet égard, nous dirons que les interprétations des remarquables documents de la merveilleuse investigation de l'âme enfantine d'un Piaget sont aussi à reprendre. Et, d'une façon générale, il faut éviter de rapprocher la mentalité du primitif de la mentalité enfantine. C'est la présence de la logique de l'intension plus fortement prononcée de l'enfant que

chez l'adulte qui a fait croire à cette analogie. Mais chez l'individu des sociétés inférieures, elle développe une non-contradiction négative ou intensive sur un refoulement de la logique extensive ou des classes - ce en quoi cet individu est un adulte, mais inversement constitué, logiquement, de l'adulte civilisé - alors que, chez l'enfant il y a oscillation contradictoire de deux logiques. Ce qui ne veut pas dire que l'une quelconque de ces trois logiques soit inférieure aux autres (ce qualificatif n'a qu'un sens relatif), ni qu'elles ne soient pas toutes trois présentes dans toute démarche de l'esprit humain. Cet état logique enfantin, c'est-à-dire cette logique qui évolue vers la contradiction, caractérise même l'état esthétique, la logique de l'esthétique ; et elle est inévitable dans chaque démarche logique, puisque le dynamisme dialectique de l'expérience logique la rencontre toujours, soit pour la dépasser soit pour l'accuser.

(38) Cf. notre livre : L'Expérience microphysique de la pensée humaine. Signalons, à cet égard, l'hypothèse que nous avons émise dans nos travaux de 1935, d'une matière (ou plutôt d'un ensemble de relations, le mot matière ne signifiant plus grand chose aujourd'hui) origine des deux matières inorganique et vitale, qui se développent selon le schéma de la logique que nous venons d'exposer. En sorte que l'on peut aussi bien dire que la logique est l'expression de la matière qu'inversement, la matière est l'expression du logique.

(39) De toute donnée existentielle seulement, car tout un monde demeure en dehors de son monde logique, celui de l'affectivité.

Stéphane LUPASCO